

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 10

Rubrik: Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'élevage apicole, par Frère Adam

(Suite des articles parus dans les Nos 8 et 9)

Il existe aussi des races à haut rendement, c'est entendu, mais dont l'agressivité fait que les soigner devient pénible, demande un temps incompatible avec une apiculture économique sans parler d'autres désagréments.

L'apiculteur professionnel, aux prises avec les réalités, est constraint à considérer froidement et objectivement le but que poursuivra son élevage, sans se laisser égarer par des considérations académiques douteuses. Par nécessité, son but se définit : *le plus fort rendement par colonie, le moins de frais et de temps.*

Grâce à quelles propriétés économiques principales ce but sera-t-il poursuivi efficacement ? Pour bien saisir mon exposé, il importe que nous passions en revue chacune des propriétés qui entrent en ligne de compte.

Fécondité

Une fécondité convenable constitue la condition préalable à notre objectif d'élevage : un rendement maximum sans une population ayant une force correspondante est une impossibilité. Si même la fécondité seule n'est pas le facteur décisif, tout rendement maximum en dépend néanmoins en première ligne. Une reine qui, au moment déterminé du développement de la population, ne couvre pas de sa ponte 9-19 rayons Dadant, ne correspond pas à nos exigences.

J'ai pleine connaissance des avis opposés, souvent exprimés sur ce sujet brûlant. Il y a 30 à 40 ans, les autorités anglaises compétentes proclamaient : « nous ne voulons pas des abeilles, mais du miel ». C'était là, certainement, un sophisme de la pire espèce, le plus absurde qui ait jamais existé en apiculture. Bien sûr, nous ne voulons pas de colonies à viande qui transforment en couvain chaque livre de miel, et il en existe sans aucun doute. Une fécondité comme il faut doit se conjuguer nécessairement avec une série d'autres propriétés économiques indispensables.

Zèle ou penchant à récolter

Parmi ces dernières, un zèle infatigable prend la première place : il est le levier qui mue en valeurs véritables toutes les propriétés économiques. Si le zèle de l'abeille est proverbial, il est cependant des abeilles qui sont de vrais vauriens. Le zèle est très certainement une propriété conditionnée par des facteurs héréditaires, mais multiples. De plus, son épanouissement au plus haut degré repose sur la

coopération de tous les composants d'une chaîne de propriétés économiques.

Résistance aux maladies

Une des tâches les plus importantes dans l'élevage est de développer des lignées à l'épreuve de la maladie, c'est-à-dire permettant de faire l'économie de tous traitements. Il n'existe pas de traitement qui ne présente l'inconvénient que son action (pour autant qu'il coupe effectivement la maladie) n'ait qu'une durée passagère. Autrement dit : sitôt qu'on a recours à des médicaments, leur usage nécessite qu'on les applique de façon permanente. Une colonie réceptive sera vite réinfectée et retombera, victime de la maladie.

Un exemple lumineux sous ce rapport est fourni par la résistance à l'acariose. Il importe toutefois de bien faire la distinction entre résistance et immunité.

Anecballie

Dans la série des propriétés indispensables prend ensuite rang l'anecballie. Elle est indispensable, absolument, aux yeux de l'apiculteur. L'essaimage, non seulement entraîne des pertes de temps et de travail anti-économiques, mais annihile également toute possibilité de rendements-records pour ce qui est du miel. Une race qui possédait des qualités de toute espèce mais manifesterait un penchant indomptable à essaimer serait véritablement sans valeur dans une exploitation moderne.

Un exemple pratique et d'expérience personnelle ; il y a quelques années, nous avions 30 colonies à reines d'une lignée alpestre bien connue, pour essais et comparaison. Elles furent réparties également dans nos dix ruchers. Hivernage et développement de printemps satisfaisants au-delà de toute attente. Un essaimage échappant à tout contrôle amena une perte de rendement, pour les 30 colonies, de 870 livres sterling (9890 fr. suisses). Cas exceptionnel ! Nous connaissons un apiculteur de métier, un des plus forts d'Angleterre, qui ne s'en tira guère mieux avec la même race alpestre et sa perte se répartissait sur 200 colonies.

Fécondité

Zèle, résistance aux maladie et anecballie, à mon avis les qualités principales, constituent la base de notre élevage. Les qualités suivantes, que je vais passer en revue, sans être indispensables, n'en ont pas moins une importance très grande lorsqu'il s'agit de poursuivre notre but, car chacune contribue à intensifier le rendement.

A. — Longévité

A mettre au 1er rang comme condition de réussite dans l'élevage. Personne ne contestera qu'il existe de grandes différences héréditaires en fait de longévité. Voyez les variations dans la durée de

l'existence des reines. Les conditions d'existence à partir de l'œuf et surtout durant la période de développement influe puissamment sur la durée finale de l'existence de la reine comme de l'ouvrière. Quand nous parlons de durée de vie, en fait c'est de puissance vitale ou mieux encore de puissance d'action qu'il s'agit. La durée de la vie, chez l'abeille, est déterminée par la dépense d'énergie. Elle sera abrégée en proportion de l'intensité avec laquelle l'énergie vitale sera consommée.

Suivant mon expérience, il y a corrélation entre fécondité et longévité. Fécondité maximum signifie existence brève, tandis que la longévité extrême se rencontrera plutôt dans les lignées à fécondité inférieure à la moyenne. Un exemple frappant en fut l'abeille anglaise, dont la longévité était un trait dominant. On sait que sa fécondité restait au dessous de la normale. Sans doute cette longévité extraordinaire a-t-elle contribué à son extermination par l'acariose.

B. — Puissance du vol

La puissance du vol, si elle est nette, permet à l'abeille d'augmenter son aire dans une mesure appréciable ; il dépendra d'elle, en fait, le cas échéant, que telle source de nectar puisse être atteinte ou non. L'abeille anglaise était extraordinairement puissante au vol. Jusqu'en 1916, nous récoltions presque chaque année de fortes quantités de miel de bruyère, à notre rucher duquel la bruyère la plus proche était distante de 3,6 km. avec une dénivellation d'environ 400 m. Malgré l'éloignement considérable, les colonies indigènes, de même que les bâtarde, amassèrent en moyenne 50 kg. de miel de bruyère chacune. Depuis lors, nous n'avons plus récolté de miel de bruyère au rucher du jardin du monastère que l'une ou l'autre année, quand la température était exceptionnellement favorable. Les 50 kg. par colonie de 1915 furent le chant du cygne de notre abeille indigène. L'hiver suivant, l'acariose faisait ses ravages.

C. — Flair

Les flair est le complément nécessaire corroborant d'une puissance de vol supérieure. S'il n'est pas très développé, l'abeille ne poussera guère ses investigations au-delà d'une limite réduite. Il comporte toutefois sa contre-partie : il peut dévier vers le pillage. L'un entraîne l'autre et je ne vois guère comment ils seraient dissociables. Comment une abeille bien douée de flair ne céderait-elle pas à la tentation de chiper ? Pratiquement, les meilleures colonies, suivant mon expérience, sont toujours les premières chaque fois qu'il y a pillage.

D. — Sens de défense

Une tendance inébranlable à se défendre, le plus sûr antidote contre le pillage, est un attribut indispensable de l'abeille idéale.

Nous la trouvons développée au plus haut point dans les races orientales, sans doute en raison de la nécessité, que nous ne connaissons pas dans les zones tempérées, de lutter farouchement contre des ennemis nombreux et redoutables.

E. — Vigueur en relation avec les conditions atmosphériques

Ceci comprend, pour notre abeille idéale, toute une série de qualités. Elle devra ne pas s'engourdir facilement quand, par une journée printanière ensoleillée mais fraîche, elle sortira en quête de pollen ou d'eau. Qu'elle résiste au froid extrême importe moins. Durant l'hivernage, elle sera capable de tenir le coup sur des provisions de qualité médiocre, sans sortie d'hygiène. Cette faculté est elle-même conditionnée par le comportement de la population en présence de brutales sautes de température, de dérangements, etc.

Sous notre climat du S.-O. de l'Angleterre, la Mellifica et la Carnica ont tendance à prendre l'air à toute hausse du thermomètre. Dans les mêmes conditions, notre propre lignée garde un repos complet. Les colonies sont comme mortes depuis le début de novembre jusqu'à fin février, jusqu'au vol général de propreté. Toute activité de vol en mauvaises conditions atmosphériques se traduit par une consommation inutile d'énergie et de vie d'abeilles.

F. — Consommation des provisions d'hiver

Il y a liaison étroite entre repos d'hiver et consommation des stocks. Cependant le degré de repos n'est pas seul à déterminer la consommation. La force de la population entre aussi en ligne de compte. Et des différences considérables se marquent. Il a été constaté généralement que la Ligurienne est prodigue à l'extrême, tandis que la Carniolienne est un modèle d'épargne. La solution du problème tient dans les effectifs modestes et le repos profond. Un élevage raisonnable conduira à des résultats très tangibles dans ce domaine.

G. — Expansion printanière

Il est superflu de le mentionner que la façon dont la colonie se développe au printemps est déterminée par facteurs héréditaires. Pour moi, tout au moins dans le S.-O. de l'Angleterre, le développement de printemps doit s'opérer sans nourrissement stimulant et pas avant que ne soit revenu un temps à peu près propice. Ce développement, une fois commencé, devra se poursuivre sans interruption.

Les éleveuses précoces gaspillent leur énergie en vols par temps défavorable. La grande dépense de force, au cours des ces entreprises héroïques, ne présente guère d'avantages. La lignée résultant d'un bon élevage se passera de tout nourrissement stimulant, épargnera vos frais et votre travail et ne vous fera pas courir de risques inutiles.

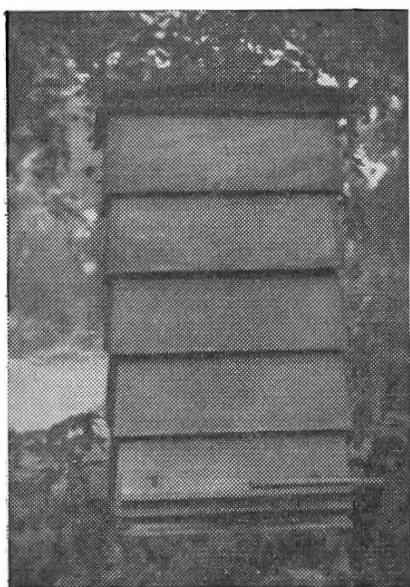
De *Bee World*

(à suivre)

Trad. : G. LEDENT

Belgique apicole.

Echos d'Angleterre



*Ruche anglaise
Corps de ruche plus hausses
superposées*

Lors d'un voyage effectué dans ce pays au cours de l'été dernier, j'ai eu l'occasion de passer quelques jours à la campagne dans le Lincolnshire, comté situé à environ 350 km. au nord de Londres sur la mer du Nord. J'ai pu suivre les travaux du paysan anglais et recueillir quelques renseignements sur l'apiculture en particulier. Je vous livre ces quelques notes et impressions, qui sont loin d'être complètes, mais qui seront de nature à vous intéresser je l'espère.

Ce comté de Lincolnshire est en quelque sorte un des greniers de l'Angleterre. On y voit rarement de grandes usines, quoique par-ci par-là, quelques hautes cheminées dépareillent le paysage. Que ceux qui se représentent le pays tout à fait plat se détrompent.

Cette région est toute de collines et de vallons. La rareté des villages et des bois frappe le visiteur. Beaucoup de fermes sont plus ou moins isolées dans de vastes champs dont on se représente difficilement la grandeur, habitués que nous sommes à nos dimensions restreintes. Les villages campagnards pourtant ne sont pas plus grands que les nôtres, mais les modes de culture sont très différents: tout se fait « à l'américaine ».

L'apiculture est une activité accessoire comme chez nous. Les deux ruchers visités m'on fait l'effet d'être délaissés, on n'a pas le temps de s'attarder aux détails. L'hivernage a été assez mauvais et nombre de colonies ont péri probablement par l'humidité. Le développement s'est fait tardivement au printemps étant donné le climat humide et froid, influencé encore par la proximité de la mer. Les abeilles sont noires exactement comme notre race du pays. Elles m'ont paru assez agressives, mais il faisait froid lorsque je les ai visitées. Les corps de ruches sont constitués par deux hausses superposées sur un plateau et l'on ajoute des hausses supplémentaires au fur et à mesure du développement de la colonie et de la récolte. Les cadres sont moins longs que ceux de notre hausse DB, leur hauteur est à peu près la même. A chacune de ces hausses correspond une sorte de cadre superposable, qui constitue la paroi extérieure. Un espace de 2-3 cm. existe de chaque côté entre le cadre et la hausse. Le trèfle blanc, les pois, la moutarde sont les principales sources de nectar. Le miel est d'un blanc pâle et d'une saveur un peu fade,

excepté celui de moutarde qui est nettement moins bon ! La floraison s'échelonne sur une assez longue période de sorte que même les ruches faibles, celles ayant essaimé et les essaims réussissent à faire une récolte. Un vrai pays de Chanaan ! La conduite d'un rucher se borne à superposer les hausses, à ramasser les essaims et à extraire. On laisse suffisamment de miel aux colonies pour ne pas devoir les nourrir en automne. Comme en Amérique, le payan recourt à l'apiculteur pour assurer la bonne pollinisation et partant le rendement de certaines de ses cultures. L'apiculteur reçoit 1 livre sterling soit 12 frs pour ce service, à part les 50 à 150 kgs de miel par ruche que cela lui rapporte. Ce rendement fabuleux vous épate ? Il faut avoir vu soi-même les immenses champs de trèfle blanc pour avoir une idée de l'abondance du nectar. Mais rassurez-vous, il y a un revers, le prix du miel est de 2 à 3 fr. le kg.

Il semblerait, d'après ce que je viens de vous décrire, que la vie est plus facile là-bas pour les hommes de la terre. Pourtant le climat y est rude et humide. En plein mois de juillet, j'ai vu le brouillard se traîner sur le pays, un brouillard épais. Le paysan anglais est avant tout un mécanicien. La poésie qui se dégage d'un beau char de blé tiré par deux chevaux traversant le village a disparu à tout jamais chez eux. Et c'est pourquoi je vous dis en conclusion : on est aussi bien chez nous.

H. PITTIER.

Confidences d'un vieil apiculteur

Arrivé au déclin de ma longue vie apicole parsemée d'innombrables péripéties heureuses, mais parfois aussi désastreuses, je me sens poussé à adresser à mes jeunes collègues apiculteurs quelques conseils et encouragements.

Encouragements d'abord, pour leur dire de ne pas perdre patience, ni courage même après une année de misère comme le fut 1955. L'expérience me permet de le dire, car j'ai connu des années très belles et inoubliables succédant souvent à des années de disette. J'ai dû souvent remonter mon rucher très affaibli par des causes impossibles à prévoir. Et le conseil que je leur donne fait partie de cet encouragement que je désire leur transmettre.

En le suivant, ils augmenteront le rendement de leur rucher, égaliseront leurs colonies et en tireront une telle satisfaction que les années de disette leur paraîtront moins amères. Et ce conseil est à la portée de chacun. Il consiste simplement à construire ou faire l'acquisition d'une pépinière.

La meilleure place du rucher sera réservée à ce grand coffre de 2, 4 ou 6 ruchettes suivant l'importance du rucher. La partie arrière sera mobile de façon à pouvoir sortir sans difficulté l'une ou l'autre des ruchettes.

Les grands avantages de ces petites colonies dont l'entretien est

minime ne tarderont pas à passionner les jeunes apiculteurs qui feront des expériences et des essais au moyen de ces élevages.

Dans un prochain article, je me ferai un plaisir de leur expliquer un moyen sûr et ancien de procéder au peuplement de la pépinière. Il n'a certes rien de comparable aux méthodes nouvelles dont le succès n'est réservé qu'à quelques professionnels. Et cependant les vieux trucs tout simples ne donnent-ils pas parfois des résultats merveilleux ?

John BASSIN.

RAPPORTS - CONFÉRENCES - CONGRÈS

La Société alémanique des Amis des abeilles, à Fribourg

La coutume veut que les assises de l'imposante Société d'apiculture sœur, se tiennent en fin d'août ou au début de septembre. Cette année ce fut la ville de Fribourg qui eut l'honneur de recevoir quelque 600 délégués et accompagnants, les 27 et 28 août. Le beau sexe apportait heureusement la note gaie dans l'Alma Mater de Fribourg.

Monsieur le Dr Martin Hunkeler, président central ouvrit la 77e assemblée de la V.D.S.B. devant une salle imposante tant par le nombre que par les personnalités présentes.

Dans son discours d'ouverture, M. Hunkeler dit son plaisir de se retrouver en pays fribourgeois cinquante ans, jour pour jour, après la première assemblée tenue dans ce canton. Il dit sa joie d'être au pays de l'abbé Bovet, du Vieux chalet et des liobas et félicita la section de Fribourg d'avoir bien voulu assumer



Les Krotzéran, direction M. Dietrich, fils

l'organisation des journées des apiculteurs de langue allemande. Puis salua les hôtes d'honneur : M. le conseiller d'Etat Quartenoud et ses chefs de service, M. le vétérinaire fédéral Flückiger, représentant la Division fédérale de l'agriculture, M. le Dr Laur, ancien secrétaire central de l'Union suisse des paysans, à Brugg, les représentants de la Station fédérale du Liebefeld, section d'apiculture, MM. Gubler, Schneider et Brugger, Mlle Maurizio, ainsi que les représentants de